

LE PRIX

DANS LA MÊME COLLECTION

- Sandrine Soimaud, *Tu*, 2011.
Cyrille Martinez, *Deux Jeunes Artistes au chômage*, 2011.
Laurence Werner David, *Le Roman de Thomas Lilienstein*, 2011.
Martin Belskis, *Dans le square*, 2012.
Jean-Bernard Véron, *Idiane*, 2012.
Aurélia Bonnal, *The Queen is Dead*, 2012.
Laurence Werner David, *À la surface de l'été*, 2013.
Marc Molk, *La Disparition du monde réel*, 2013.
Anne Luthaud, *Les Épinards crus*, 2013.
Nicolas Clément, *Sauf les fleurs*, 2013.
Cathie Barreau, *Comment fait-on l'amour pendant la guerre?*, 2014.
Cyrille Martinez, *Musique rapide et lente*, 2014.
Isabelle Zribi, *Quand je meurs, achète-toi un régime de bananes*, 2014.
Marie-Aimée Lebreton, *Cent sept ans*, 2014.

Antoinette Rychner

LE PRIX



BUCHET • CHASTEL

© Libella, Paris, 2015.
ISBN : 978-2-283-02841-4
ISSN : 2110-0713

« Le Mouvementeur dit qu'est un
artiste celui qui accepte l'idée qu'il
pourrait n'être tenu pour un artiste
que par lui-même. »

Enzo Cormann,
Le Testament de Vénus

I

Soulever mon T-shirt pour m'étudier du nombril : fleur saccagée, liseré mauve, tordu, redressé, tordu de nouveau, orifice éclaté aux pétales disjoints, sommairement cousus. Des boudins clairs sont apparus entre les points. Décidément j'ai refermé la dernière fois tout cet imbroglio à la va-vite – je ne suis pas celui qu'il faudrait, le soigneux à qui l'espérance est permise, voilà pourquoi je ne peux parvenir à des fins honorables et pourquoi mes efforts n'ont rien produit que cette voie inégale sur mon ventre, entre boudins rosâtres, ourlets froncés et caprices inextricables.

À quand remonte la perte des dernières croûtes ? S'estompe une ecchymose, mi-violacée mi-verdâtre. Quand l'auréole ne sera plus me restera cette zone accidentée où les vergetures zèbrent d'argent et là-dessus le tracé de cicatrice, chaque fois plus exubérant.

Lorsque je quitte la chambre consacrée je trouve le couloir plongé dans l'obscurité. Passant devant la chambre de Mouflot je distingue un corps confus, entortillé dans la couette, mais je n'entre pas. Je veux S. Encore trois pas, je pousse

la porte; avec ses plis qui le vallonnent le lit s'étend comme un pays. S est couchée en forme de S. Elle a ramené ses pieds sous ses fesses, cheveux répandus. Elle est très belle, celle que j'appelle ma femme. Belle avec ses cheveux nageurs sur ses épaules et dans son dos où ils ondulent comme une masse de plus petits S.

Je me glisse tout habillé vers son corps, m'accolant sa colonne. Et j'aspire; une large prise. Vie descendante, commencement d'odeur par-ci par-là où la vase devient apparente. J'approche des zones découvertes, on dirait qu'une infinie réserve d'air prisonnière de végétaux et d'animaux cachés renvoie vers la surface une expiration lente. Le cheminement discret mais démultiplié de milliers de bulles minuscules qui à la surface éclatent en toute humilité. Penser que dans les passages secrets d'un corps qui se maintient à bonne température ont lieu toutes ces circulations originelles par où S n'est plus ma femme, mais une réserve sauvage qui m'échappe et échappe à son propre contrôle.

Elle bouge un peu, ondoie, prononce je suppose mon nom dans un souffle.

– Tu sais quoi, j'articule à son oreille,
elle se dresse avec un léger retard.

– Figure-toi que j'ai gagné!

Est-ce que mes mots, ma voix ont pris dans l'air la consistance joyeuse donnée dans l'enceinte de la tête?

Sous le rayon du réverbère je vois son air troublé mais pas question de me laisser abattre;

– J'ai reçu un coup de fil, je m'excite un peu, j'ai gagné le Prix, S!

À en juger par son expression, mon élocution doit se révéler plutôt bizarre, voire effrayante. Ses lèvres forment quelque chose, des paroles s'emballent mais sur ses lèvres mal éclairées impossible de lire, je dois lui avouer que je n'entends plus, je dis qu'à mon avis c'est la joie, la surprise d'avoir gagné m'a causé un de ces chocs,

S allume notre lampe, me dévisage alarmée puis balbutie à nouveau des bouillons de choses, elle fait pour traduire des gestes pitoyables auxquels j'arrache peu de sens – effroi sur son visage, et incrédulité. Elle me prend un instant dans ses bras, me berce de toute sa douceur bouleversée puis se lève et revient avec un carnet.

– Qu'est-ce qui s'est passé? elle griffonne, un courrier de leur part? C'est ça?

– Alors tu ne me crois pas? je demande,

à la voir hésiter, les mots me viennent pour l'accuser : quelle méchante méfiance quel affront indigne, la sueur me monte, je pense : S a peut-être vu des choses, la photo de X par exemple dans un magazine une surface en ligne ou je ne sais quelle source de propagation, mais si elle y a cru! Si elle a cru que c'était X le lauréat et pas Moi, au lieu de croire son homme,

je l'attrape par le bras la fouille mieux du regard – eh quoi? Tu crois que je vais te taper? Infoutue de me croire quand je te dis, quand je te jure que j'ai gagné le Prix! Comme elle fait mine de se protéger le visage avec le bras la sueur me monte pour de bon et je l'empoigne, qu'elle me dise qui d'entre X et Moi est le vrai lauréat, je prends ma femme d'amour entre mes doigts et je me mets à serrer,

lorsque j'aurai gagné le Prix tout changera, je me disais
 avant la Lettre,
quand je serai lauréat, la vie! En attendant je m'interdisais
 tout ce qui détourne du but – prêter attention aux senti-
 ments de S par exemple, ou à ceux de Mouflet –
 mais ne mérite repos et jouissance que celui qui triomphe
 et dès lors comment s'accorder la paix, comment se l'accor-
 der tant que le Prix ne sera pas gagné,
 je serre toujours mais face à elle c'est Moi qui soudain me
 brise. Je la relâche, lui demandant ce qu'on fait de ces efforts
 que depuis des années je déploie, ces efforts réitérés pour
 poursuivre et développer ma pratique, des efforts surhu-
 mains qu'il conviendrait d'enfin récompenser. À condition
 d'une once de jugeote le jury aurait dû le comprendre : cette
 fois-ci le moment était venu de saluer l'ensemble de mon
 travail, mon Œuvre dans son intégralité, la somme des Ropfs
 produits jusqu'ici par la seule force de l'entêtement, au lieu
 de quoi ce jury d'incapables à la vue courte me transmet une
 fois de plus son mépris à l'aide d'une foutue Lettre,
 – Tu te rends compte! Une foutue circulaire me reléguant au
 rang de tous les évincés, autrement dit à la masse!
 S est restée impassible, brièvement elle réfléchit puis écrit
 qu'elle m'emmène à l'hôpital, elle fait mine de s'habiller mais
 je la retiens,
 pour ce qui est de la surdité effectivement, peut-être que la
 déflagration à l'ouverture de la Lettre – et si mes tympans
 avaient crevé sous le coup? Mais il est hors de question que
 je sorte d'ici quand voitures, bâtiments et piétons ne feront
 que m'adresser un seul message : cette année encore, tu n'es
 pas lauréat,

non foutre le pied dehors! et aller se soumettre à un nomdidiou de docteur, à ses questions et se retrouver à lui parler Concours et Lettre! Elle en a de bonnes, jamais de la vie,

– Tu n’iras pas?

– Hors de question, je secoue encore la tête, énergiquement,

– Alors qu’est-ce que tu comptes faire, rester comme ça peut-être,

mais je lui fais comprendre qu’il vaut mieux arrêter : est-ce que la Lettre, l’humiliation et le silence des oreilles ne suffisent pas, suis-je en état de me faire embêter, tourmenter par-dessus le marché,

S m’écoute les yeux agrandis, elle sent qu’elle perd du terrain et cherche cherche, en elle je vois les idées contradictoires, les intentions qu’elle jette, elle serre son stylo à croire qu’elle va pondre une très longue tirade puis au bout du compte pose simplement son matériel sur la table de chevet. Elle éteint la lumière, me tourne le dos et je sens que sous la couette elle ramène ses genoux contre son ventre, en un S très serré.

Cinq, six noms, ceux des membres du jury qui chaque année est nouvellement constitué. Je les découvre à l'écran, au détour d'une page dédiée à la profession. Cinq-six noms, et Béranger au milieu!

Alors comme ça, Béranger en était. Il a participé, m'a mis à mort comme les autres. Cinq, six experts ; quand je vois leurs noms je ne suis pas surpris, mais Béranger ! Ce salopard. Le dernier que je qualifiais d'ami même si on se voit peu, pour ainsi dire jamais – il s'est rangé avec les autres.

Est-il disponible ? Il porte un point vert, son profil actif.

– Salut, je tape.

– Hey, comment ça va, toi, ça s'écrit presque tout de suite en réponse et je pense : Béranger va me mettre à mort une seconde fois. Et cependant je renvoie une petite suite de mots sympathiques, tout va bien, je tape, ça va, ça va, j'espère que toi aussi, de mon côté en tout cas ça ne va pas trop mal bien que depuis hier,

et doucement j'introduis dans les lignes le mot de Prix et dans la foulée je l'interroge : à propos ne faisait-il pas partie du jury cette année,

– Si tu ne peux rien dire, bien sûr je comprends, j'écris en retenant ma respiration et en attendant la réponse je murmure d'absurdes injonctions du genre : ne m'abandonne pas, au nom de notre amitié dis-Moi franchement et si tu le dois, si la Vérité t'y oblige alors cogne, vas-y ne m'épargne pas,

dans la fenêtre ça indique que Béranger est en train de rédiger et puis pouf ! apparaît tout un pâté de phrases où mon ami parle de la magnifique pigmentation de mon Ropf, vraiment il a été frappé par l'admirable savoir-faire dont j'ai fait preuve dans la réalisation de l'épiderme, quelle texture, et tonalités,

n'a-t-il pas vu la grossièreté des coutures sous le menton, autour des narines ? Et quid de l'implantation des cheveux ? N'a-t-il pas été frappé par la maladresse de cette implantation qui n'a pas du tout donné le résultat escompté ?

Il y a ce besoin que Béranger balaie d'un mot ou deux mon travail, qu'il me rabaisse un bon coup et me conforte surtout dans mon impression d'avoir raté mes coutures, mais loin d'aller en ce sens Béranger aligne encore quelques phrases élogieuses sur l'épiderme présenté au Concours, de tous les Ropfs qu'il m'a vu produire celui-ci était de loin le plus réussi question pigmentation, mais tout cela ne fait qu'attiser ma méfiance ; s'il insiste autant sur ce point c'est que de l'ensemble, de l'effet du Ropf il n'a rien à dire ou ne peut parler avec franchise,

va-t-il se prononcer sur les coutures, il n'en fait rien,
– Et les coutures ? Sous le menton ? Aux ailes du nez ? je tape, rien à reprocher en particulier aux coutures, mais je dois me rendre compte, il a dû examiner un tel nombre de Ropfs, il ne se souvient à vrai dire plus très bien, plus exactement de ce qu'il a pensé des coutures, autour des narines et sous le menton.

Béranger souhaite peut-être mettre fin à cette conversation maintenant qu'il a aligné ses compliments et cela sans se compromettre, en toute amitié et délicatesse. Va-t-il comprendre qu'il ne peut déceimment m'abandonner sans plus d'informations ? J'aimerais qu'il se mouille, ose devant
Moi une opinion mieux tranchée,

– Si mon Ropf t'a vraiment plu, je tape, il n'en reste pas moins que d'autres, celui de X en particulier, vous ont paru plus aboutis que le mien.

Mais Béranger répond qu'il y a ceux qui comme lui ont été frappés par la beauté du surfaçage réalisé, et ceux que ma démarche n'a pas touchés ;

– On s'est battus moi et quelques autres pour faire valoir la qualité de ton boulot. Je t'assure qu'on s'est battus, en tout cas au premier tour. Mais voilà, ton Ropf a été éliminé. En définitive nous avons choisi le Ropf de X qui faisait, c'est vrai, l'unanimité. Je comprends ta déception, mais tu ne dois pas t'arrêter à –

Je ferme les yeux. S'il conclut sur un encouragement, vais-je le supporter ?

– Béranger, je tape à bout de nerfs, est-ce – je m'interromps, cherchant la bonne formule,

je dois me risquer à le demander, pourquoi s'en cacher toujours et qui sinon Béranger pourrait me répondre vraiment? Il faut que j'en aie le cœur net toutefois je n'avance pas le verbe crucial, non jamais je n'oserais le formuler explicitement quand c'est pourtant ce qui m'importe le plus,

– Est-ce que tu l'as *entendu*? je tape finalement, mais je n'aurais pas dû car même sans écrire *chanter* je suis allé trop loin,

– Il y en a pour qui le Ropf chante, et d'autres non. Tu sais combien tout cela est subjectif,

et les mots de mon ami passent comme une lame de couteau entre mes omoplates car je comprends que sous cette gentille généralité la réponse dit : tu sais l'estime que j'ai pour toi, il me faut être sincère. Peut-être que pour quelqu'un d'autre, une sensibilité différente de la mienne – mais à mon oreille, non, ton Ropf n'a rien chanté.

– Je devrais laisser tomber, tu ne crois pas? je tape, sans provocation ni volonté rhétorique en cet instant où je suis plus convaincu que jamais de n'être pas un vrai sculpteur, seulement un pauvre bricoleur, un bougre ayant tout appris par lui-même, arrachant ci et là des morceaux de méthode à la dérobee et qui lorsqu'il voudrait se hisser un peu en présentant par exemple le fruit de ses efforts au Concours est perçu à raison comme un cancrelat qui ose, un insolent qui se permet je ne sais quoi, insultant par sa prétention toute la clique des maîtres, au vu de quoi il est normal, et même juste, oui nécessaire que le jury l'écrase d'un coup de semelle,

mais Béranger pense autrement :

– Tu as quelque chose à mener, il tape. Tu dois persévérer. Je l’ai toujours senti.

Le voilà qui s’obstine à me dire que mon travail est promoteur, depuis le temps qu’il le répète,

– Béranger. Tu sais l’âge que j’ai ?

Visiblement il a d’autres chats à fouetter, sous je ne sais quel fallacieux prétexte voilà qu’il quitte inopinément la conversation,

Devant l’écran je m’éponge, épuisé, détruit, et à la fois si affreusement crispé, contracté de partout. Il devrait être possible de respirer mais tout mon être vers le Prix se tient tendu, interdit, outré profondément jusqu’au Ropf,

si le nom de X pouvait se changer aujourd’hui en mon nom sur cette Lettre, si mon nom voulait s’y inscrire en signes d’encre à l’emplacement du sien alors je m’accepterais, je le jure, tel quel et jusqu’au dernier soupir,

un tout petit rien, une infime transformation et dans mes poumons l’air reviendrait de plein droit mais j’ai beau reprendre la page, la scruter personne ne m’annonce que je suis lauréat, au nom de cette équipe de tortionnaires professionnels le rédacteur ne fait que regretter, *nous espérons vivement que, nous vous invitons à* dit la fin de la Lettre, si ça n’est pas un comble ! Les salopards espèrent me retrouver parmi les candidats d’une édition prochaine, oui, ainsi se termine leur foutue Lettre !

N'oublie pas qu'il y en a d'autres, me dis-je pour tenter de renouer avec l'acceptable. Des mutilés de l'honneur, des souffrants du sacre manqué de l'ego, oui! D'autres que Moi souffrent du Prix à l'heure qu'il est, tout un peloton d'amateurs, de misérables qui s'imaginent et croient pouvoir, ne font rien que du fourré de rien et qui prétendent, ont l'horrible prétention de – partout dans le pays les voilà qui gisent, touchés par la Lettre! Rien que dans cette ville nous sommes une petite tapée de sculpteurs à mordre la poussière – et je revois W, dégoulinant d'orgueil et de sueur. À l'office de poste comme j'étais venu expédier mon Ropf et que j'attendais mon tour, ne voilà-t-il pas que je rencontre ce concitoyen-fabriqueur de Ropfs à ses heures – de valeur moyenne, de piètre valeur pour tout dire, W qui me salue et tente de cacher qu'il vient lui aussi d'envoyer une candidature au Concours mais dont la petite tache sans équivoque, perçant pansement et chemise, trahit à hauteur de nombril un Ropf tranché depuis peu.

J'y pense, et amèrement je souris; a-t-elle vraiment le pouvoir de me reconforter la vision de W qui doit se désoler

aujourd'hui sur sa Lettre, confiance écartelée, mains tordues,
songeant à se pendre là tout de suite à la poutre de son
studio mansardé,

de son studio car W est célibataire, me dis-je de mon
mieux accroché à cette preuve qu'en définitive le célibat
n'est nullement une condition qui suffise à faire éclore
le génie d'un sculpteur,

Sur mon bras une main de petite force, je me retourne : une
bouche immensément ouverte, mon cœur se serre de dégoût
car cette bouche-là veut dire beaucoup de morve à essuyer,
Mouflet reprend son souffle puis sa bouche à nouveau
se déforme en caverne, glotte en battant de cloche pour
une parfaite absence de timbre, ses lèvres se meuvent, secousses
– des hoquets sans doute et entre-deux les lèvres s'évertuent,
– Oui, oui, plus tard, j'articule tandis qu'il cherche à me pas-
ser son sac,

quelle impression atroce tout de même : parler et ne rien
recevoir de ses propres paroles, un vrai cauchemar de
poisson,

– Plus tard, je dis encore à Mouflet et machinalement je
l'éconduis,

mais que fait S, où est-elle,

quand S réapparaîtra il causera ce qu'il veut mais en atten-
dant il faut surtout qu'il se calme et me laisse tranquille
avec son sac,

– Pose ton sac.

Je le mouche, lui donne de l'eau, il a sorti de son sac un car-
tonnage aux oreilles larges, mais non ce doit être des ailes,
devant mes yeux elles oscillent,

– C’est un oiseau ?

À nouveau l’horrible sensation de ne pouvoir vérifier les mots qui me sont sortis, Mouflet me comprend-il, hochement de tête, il s’agit bien d’un oiseau – par mon juste discernement j’ai repoussé son mécontentement, avec lui tout est affaire de centimètres et je gagne une fraction d’espace où me retirer. Déjà il revient m’infester avec son besoin d’attention, voulant maintenant que je m’exprime au sujet de son oiseau, que je le qualifie, le reçoive. Je prends le bricolage – ce Ropf que j’ai cru accomplir en Vérité n’était rien, une construction chétive, embrouillée et inerte – les éducateurs de la petite enfance ne comprennent donc pas, ne comprendront jamais, ça suffit, on en a tout autour, on en a au mur, sur les armoires et les placards, on en a aux toilettes, au plafond, plein le salon, on en a partout de leurs horribles bricolages, je dis à Mouflet que s’il veut garder l’oiseau il faut qu’on élimine un bricolage plus ancien, apparemment mes phrases sont intelligibles car il signe un refus et ses lèvres à nouveau se tordent en pleurs, c’est reparti, je pense : les éducateurs de la petite enfance qui permettent, les éducateurs de la petite enfance qui encouragent la production de telles horreurs devraient venir constater par eux-mêmes l’encombrement des habitations par accumulation de bricolages et négocier le sacrifice de précédents bricolages pour permettre l’accueil des nouvelles créations au logis, ces épouvantables moments de négociations et de drame ils devraient venir les vivre par eux-mêmes au lieu de nous envoyer par enfant interposé les abominables produits de leur velléité pédago-créatrice,

avec un seul mouflet déjà c'est à peine gouvernable alors imaginez les familles de deux voire trois ou quatre écoliers, imaginez seulement la mort des parents par asphyxie, oui asphyxie par accumulation de bricolages, tous ces bonhommes de neige, tous ces calendriers et ces photos encadrées triplement de coquillages, si les éducateurs de la petite enfance voulaient bien réaliser une fois pour toutes ce qu'ils font endurer aux parents,

mais je ne me laisserai pas faire,
puisque tu ne veux pas qu'on jette un précédent bricolage pour laisser de la place à ton oiseau, eh bien, c'est ton oiseau qu'on va jeter et je prends les ailes de papier de soie et les chiffonne et j'écrase le corps fait d'un matériau misérablement plus rigide, le corps cède aussitôt dans un craquement sec, je flanque le tout à la poubelle et le couvercle se referme, voilà pour ton bricolage.

Ouvrir l'écran, passer en ligne. Chercher sur les aires spécialisées l'image du Ropf que X a sculpté. Ça y est ! Le cadrage prend le haut du socle, entouré d'un cerclage rouge, avec le nom de X écrit en petit et le nom du Prix en assez gros. J'essaie d'abord la stratégie du mauvais perdant : avec ce Ropf signé X, le jury fait beaucoup de bruit pour pas grand-chose. Un effet de mode, un presque rien surgonflé à la force des louanges, bref un navet de Ropf à propos duquel on s'emballe un peu vite ; de toutes mes pauvres forces je tente de mépriser la création de cet homme que le monde de la sculpture porte aux nues et qui se nomme X, peine perdue car au premier regard, rien qu'en image – autant le reconnaître, le Ropf de X me déchire de respect.

En dessous on montre la foule des visiteurs qui se bouscule au grand musée, avec un article émaillé de témoignages unanimes : aussitôt qu'ils entrent dans la salle où l'on expose le Ropf, son chant leur parvient. Un chant différent, unique pour chacun, qui à chaque rencontre se compose et s'interprète pour la toute première fois. Ils se disent très émus, la directrice l'avait prévu ; le jour où elle a découvert ce Ropf

elle a su, compris, instantanément elle a vu qu'elle tenait là une pièce à exposer de toute urgence, et ce n'est pas seulement ce Ropf majeur qui suscite sa fascination mais l'ensemble des travaux de X, y compris les pièces les plus modestes, ces études qui par elles-mêmes semblent peu remarquables mais s'éclairent l'une l'autre dès le moment où on les juxtapose en série, *donnant à sentir la vaste, la fabuleusement complexe architecture d'un univers de génie*, s'extasie la directrice dans une colonne d'interview.

La directrice du grand musée est une chercheuse, une passionnée,

elle déclare que son métier c'est d'abord accompagner les sculpteurs, ceux en qui se cachent un monde, une lutte permanente, ceux qui inventent des visages parcellaires, elliptiques où tout un chacun pourra nicher ses souvenirs, enfouir ses hontes, pleurer ses malheurs, retrouver ses extases, oui ! C'est pour ces pièces de chair et de magie, pour leurs chants novateurs mais absolument primaires, secrets mais universels qu'elle exerce son métier, conclut la directrice,

S'actionne soudain la poignée de porte – essaie toujours, j'ai tiré le verrou, mais je sens de l'énervement à travers la porte et au bout du compte je me lève, rabats l'écran et vais ouvrir, sur les lèvres de S une forme d'ordre, parfaitement traduisible : c'est l'heure. Je dis que je ne comprends pas, elle avait prévu le coup car elle brandit aussitôt un carton d'invitation coloré et me montre du doigt qu'il est l'heure d'aller récupérer à la fête d'anniversaire ce mouflet qui est aussi le tien,
– Je suis en plein travail, je proteste,

– C’est moi qui l’ai amené, elle consigne armée de son carnet,
à toi d’aller le chercher,
mais je secoue la tête pour lui signifier que non, je n’irai pas,
– Depuis quand n’as-tu pas quitté l’appartement,
va-t-elle recommencer à m’emmerder, à évoquer l’argent
qu’elle doit rapporter, le Temps que lui rafle l’entreprise
qui l’emploie, les problèmes qu’elle rencontre depuis que
je refuse de sortir et comment elle a dû s’arranger avec la
mère de cet autre garçon qui est en classe avec Mouflet
pour le faire raccompagner de la petite école?

Je n’en sais rien. S est une belle femme qui ne me sert à rien,
et je le lui écris. Que tu n’aies aucune sensibilité en matière
de Ropf, passe encore. Mais si tu n’as pas le respect du sculp-
teur, tu m’encombres et me détruis. Oui tu es plus nocive,
pour Moi et mon travail, que le plus borné des membres du
jury,

S me regarde, elle ne pleure pas mais semble toute diluée de
bruine, c’est basse vie en elle. Vaste estran noirci d’algues
et de matières en transition, elle voit que je vois, que je sens
la forme temporairement empruntée par son être et baisse
les yeux comme prise de honte, blessée en dignité,
avec effort elle reprend le stylo :

– Voir du monde te ferait moins peur si tu faisais soigner tes
oreilles,

à croire qu’elle n’a pas vu les gens tous ces gens que j’ob-
serve par la fenêtre, leurs véhicules, leurs costumes et leur
air empressé, cette comédie d’utilité jouée matin et soir
dans le seul but de m’adresser leur sale message : dans
le monde un façonneur de Ropf ne peut trouver sa place
– a fortiori un sculpteur raté, car si le monde dans ses

bons jours peut tolérer le sculpteur reconnu, celui dont le Ropf aura rencontré l'approbation d'un jury, il faut pour ce qui est des autres se rendre à l'évidence : ceux dont le Ropf ne dit rien à personne ne trouveront leur place nulle part et que puis-je faire de mieux, que puis-je faire d'autre que d'ignorer définitivement tous ces gens qui s'évertuent là-dehors à rendre le monde tous les jours un peu plus hostile au sculpteur de Ropf ?

– Va chercher ton fils, articule lentement ma femme.

Ses lèvres sont blanches, que demande sa patience,

– Je te l'ai dit : je sculpte, là,

S jette un œil vers mon ventre parfaitement plat sous le T-shirt, rit méchamment – petits récifs dentaires, on dirait qu'en elle vie remonte, puis elle me pousse et je comprends qu'elle s'apprête à entrer dans le secret de la chambre consacrée. Rien ne justifie qu'elle fasse fi de la règle,

– Défense d'entrer ! Inutile d'insister, je fais comprendre à S en lui résistant de mon corps,

nous nous retrouvons tous deux coincés dans l'embrasure de la porte, elle enfouit la tête à hauteur de mon aisselle, suppliante et furieuse elle s'obstine, voudrait exercer sur Moi une force suffisante, parvient à me surprendre et d'un geste m'échappe. Son pied déjà franchit le seuil, je l'attrape et la retourne, la gifle violemment. S fait un bond, recule dans le couloir la main sur le visage. Je ferme prestement la porte. As-tu compris ? Elle me jette un regard douloureux mais sans haine, l'eau revient en son bassin, je la désire peut-être – sa qualité d'obstacle, je sens monter une sorte d'excitation enragée et l'empoigne, la traînant jusqu'à notre chambre. Elle se tient toujours la joue quand je lui enlève son pantalon

la couche sur le lit et me dirige sur elle, je crois qu'elle voudrait m'aider malgré l'humiliation car de son mieux elle lève vers Moi l'entier message de son périmée, à présent nous semblons tous deux impatients pourtant j'échoue : S a beau présenter crier elle n'a pas d'humidité en réserve, je ne rencontre qu'un continent pâteux qui me résiste et me dégoûte comme de la cendre, finalement je l'abandonne, elle roule sur le matelas et me regarde de biais tandis que je termine à la main et en me répandant partiellement sur ses jambes mon entreprise éconduite.

Mouflet que S est finalement allée chercher nous revient très excité de son anniversaire. Mouflet la plupart du temps est excité, ce soir il l'est d'une façon littéralement paranormale. En le voyant j'ai l'impression qu'il va craquer comme un élastique. Épuisé, grimaçant pour un rien il déverse sur S son surplus d'émotion, l'assaille de récits que je ne peux entendre mais qu'elle ponctue comme elle peut de marques d'attention. J'ai une pensée apitoyée pour les organisateurs de cet anniversaire, je me représente aisément le flot des mouflets interconnectés – masse instable, parcourue continuellement de vibrations illisibles, j'imagine le fond permanent des cris, des réclamations, les accès débordants vers la joie la colère ou la jalousie, et tout ce dispositif de torture pour parents se démultipliant dans le bruit et l'espace avec une inépuisable fantaisie, plusieurs heures durant – quel bonheur d'être sourd!

Mouflet tient à me montrer quelque chose. Peut-être une loterie a-t-elle été organisée au cours de la fête, en tout cas il a rapporté quelque babiole dont il semble très fier. Emballé dans un plastique de fleuriste, un organisme kaki de la taille

d'une petite balle, qui passerait pour du caoutchouc s'il n'était hérissé de pics minuscules développés en ventouses à la naissance des deux ventricules qui le scindent, atrophiés sur le dessus où ils restent à l'état de gros grains comme des verrues à la surface d'un crapaud.

– Ma plante, je lis sur les lèvres de Mouflet irradiant de passion.

Entre les deux ventricules la fente envoie vers nous trois tiges, d'un noir mat. Leurs extrémités sont encore enroulées mais sur la plus avancée on décèle la présence d'une bille, protégée par une membrane que la croissance promet de déchirer sous peu. Mouflet est-il le seul récipiendaire d'un tel cadeau ou est-ce que d'autres parmi les camarades invités – est-ce le *hasard* qui a déposé cette chose-là entre les mains de mon fils, le mien précisément? Je cherche à le retenir mais sa capacité de concentration est dépassée et déjà il voltige en pyjama, se heurtant ci et là aux meubles comme un papillon alourdi, s'empressant pour m'échapper d'obéir à sa mère qui arrive avec une brosse à dents; c'est l'heure, elle voudra qu'il se donne de la peine avec toutes les cochonneries qu'il a mangées aujourd'hui.

Tandis qu'ils boutiquent dans la salle de bains je reste là, pot entre les mains. Suspicieux j'ôte le plastique et inspecte. Ces spirales transparentes qui apparaissent entre les valves, n'est-ce pas la relève, la préparation de tiges prochaines? Combien la matrice compte-t-elle en produire?

– Que veux-tu, je murmure, car à cette créature impossible de demander qui elle est. Se produit alors un arrachement de papier de soie, comme le résultat d'un long mouvement secret tirant sa force du principe arriéré de la vie. En bout

de tige la pellicule a sauté et la bille oriente résolument vers la lumière une pupille noir d'encre, bardée de deux rangées de cils d'une longueur époustouflante. Courbes, ils retiennent avec grâce quelques perles d'humidité. Quelques instants je soutiens l'étonnant regard, avant de comprendre. Car il tombe sous le sens que cette plante munie d'un – et de bientôt plusieurs yeux, oui d'yeux en quantité, n'est pas un organisme ordinaire, une de ces vulgaires plantes carnées qui nous viennent des pays chauds mais un genre de foutue conscience logée ici pour me jauger, me juger et me rappeler à ma nature de sculpteur raté – est-ce vrai que cette année encore tu n'as pas gagné, insinue ce maudit œil,

– Si c'est ainsi! Et je lui donne un coup de pied,
pourriture d'œillade, ordure d'espionne,
si c'est ainsi! Et je l'envoie valser contre le mur,
fumier de voyeuse qui sans vergogne pénètre le privé des
braves types,
de mon talon je piétine,
crevure bafouant l'intimité d'honnêtes serviteurs de la
sculpture,

maintenant je lui explose ses affreux globes, ils cèdent sous ma semelle, quand Mouflet ressort de la salle de bains il me voit faire et se tord du visage. S'accourt, j'essaie de lui expliquer que c'est la plante qui m'a cherché mais elle n'en a que pour Mouflet, le consoler, attraper le pot et redresser tant bien que mal les tiges piétinées. En pyjama et tenant serrée contre lui sa licorne en peluche Mouflet la regarde faire, de grosses larmes sur les joues. J'y suis allé un peu fort et la plante à vrai dire n'est pas belle à voir, mais peut-être est-il encore possible d'espérer?

S entraîne Mouflet. Dans sa chambre ils déposent la blessée sous la fenêtre, près de la caisse à Lego. Mouflet lui donne un peu d'eau, je vois S penchée par-dessus, je sais qu'elle adresse à la vie ses prières pour qu'elle ait laissé en provision dans la plante une ou deux gouttes de miracle. Puis vient le couvre-feu. S avec lui sait s'y prendre, dans ces moments-là elle est douce mais le conduit d'un bras de fer au sommeil, elle l'y plonge à travers sa douceur de mère et allez savoir comment – est-ce qu'elle le pique avec un dard, le poison d'une chanson – elle parvient toujours à l'endormir, toujours elle finit par avoir raison de lui dans des délais raisonnables et même ce soir, tout s'accomplit.

33

Dans notre chambre elle me rejoint, s'allonge. Je l'observe : fin miroitement, déchirures turquoise sur la nuit qui tombe. Je voudrais m'installer au bord de ses mouvements et y contempler leur puissance, jeu léger des vagues, mais après ce que j'ai fait inutile d'essayer. Inquiet j'attends les représentations, je la sens animée, forte mais contenue, sans me regarder elle saisit stylo et calepin,

que va-t-il en sortir, encore une litanie de reproches exaspérés – voilà combien de jours que tu ne lèves plus le petit doigt, tu ne fais rien ici, je dois prendre sur mes heures pour faire les courses, quant à notre fils depuis que tu ne vas plus le chercher je dois m'arranger avec les mères des autres élèves et même avec ma propre mère, si tu crois que ça m'amuse de l'appeler au secours, de lui demander si elle veut bien le garder deux heures par-ci, trois heures par-là sans compter qu'elle me pose des questions, elle me

demande ce que tu as, est-ce que c'est de nouveau la crise, qu'est-ce que je peux lui dire, et maintenant ce mal que j'ai fait à Mouffet! Un geste indigne, bête et méchant, simplement dégueulasse et si c'est comme ça, si vraiment je suis cet individu stupide et cruel –

S m'a tendu son billet, avec surprise je constate que n'y figurent que quelques lignes où il est question de ce foutu docteur, elle s'est renseignée, elle a une adresse; un spécialiste en appareils acoustiques. Avec un tel appareil, aller chercher ton fils à un anniversaire ne serait plus un problème, mais je fais non, pas question que j'y aille,

34 elle ne comprend donc pas : à cet inconnu je n'irai pas confesser le genre de Lettre que j'ai reçue ni expliquer que depuis je n'entends plus, pas même la voix de celle que j'appelle ma femme le soir quand nous nous mettons au lit et que je dois me contenter de petits billets de feuilles mortes,

S réfléchit puis elle griffonne encore comme l'animal creuse, cherchant à protéger ses œufs :

– Tu veux continuer comme ça ?

– Je n'irai pas.

– Tu n'iras pas ?

– Non.

Lâche-t-elle un soupir ? Je regarde l'étendue de ses jambes qui pénètrent loin le pays du lit et j'essaie encore d'articuler que je n'irai pas chez le docteur, nous restons côte à côte, nos huit membres obligés de se tolérer parmi. Va-t-elle enfin éteindre la lumière ? Elle reprend son billet, y ajoutant quelques mots où il n'est plus seulement

question d'un docteur mais d'un ultimatum tout à fait odieux. Est-ce que j'ai bien lu? Je lève les yeux, S croise les bras yeux étincelants,

elle ne peut pas souhaiter une chose pareille,
elle attend, s'imaginant peut-être que je vais céder,
– Tu crois que je vais céder?

L'Assurance Sécurité rembourse votre appareil auditif ainsi que les accessoires nécessaires à son utilisation. Le remboursement se fait à condition que l'appareil conseillé par votre audioprothésiste figure sur la liste des prestations et produits que l'Assurance Sécurité...

Je referme la brochure. Pour que je monte dans la voiture S a dû me traîner, me soulever pour ainsi dire de sorte que je l'ai sentie très nerveuse, presque à bout au moment d'entrer enfin dans ce foutu magasin avec sa foutue vitrine pleine de machins thérapeutiques, de supports transparents et de photos sur carton glacé : des vieux magnifiques aux dents éclatantes, on leur a teint les cheveux en blanc et mis une ride ou deux pour faire simulation mais en réalité ce sont de splendides quadragénaires à qui la santé le bonheur et la fortune sourient, ils sont là pour mettre leur denture et leur chevelure en valeur, et leur belle peau prétendument mature façon de dire : rien de tel qu'un handicap léger pour être heureux.

Quand il nous a fallu expliquer pourquoi nous étions là, il y a eu comme une gêne ; malgré toute sa cordialité à mon égard et ses efforts pour feindre qu'il n'y avait pas de quoi avoir

honte la vendeuse n'a pu refréner quelques regards de pitié envers S, comme si nous étions venus pour une prothèse génitale et non de l'oreille. Arrive enfin l'audioprothésiste – à quoi est-ce que je m'attendais ? À tout sauf ce barbu à poil blanc qui me serre la main, son crâne luit, parcouru de veines saillantes qui tressautent tandis qu'il m'entraîne dans son cabinet.

– Vous pouvez lire sur mes lèvres ? il me demande en détachant les syllabes,

je fais signe que oui, plus ou moins, tout de go il plonge avec ses ustensiles, curieusement je ne me sens ni tendu ni dégoûté. Au contraire je ressens comme une hypnose d'enfant lorsque le pédiatre appliquait sur mon torse la froide rondelle du stéthoscope. Engourdissement ? L'audioprothésiste continue à me diagnostiquer à l'aide de son bazar. Il écrit sur ma fiche, ouvre des cartons, sort moult prothèses. Je le sens qui me les insère l'une après l'autre au creux du pavillon avant d'approcher ses machins télescopiques, ses lumières et ses déclencheurs j'imagine de *bip* et de *klang* pour faire test. J'aimerais prolonger ce qui en bas du dos – ici, un fourmillement qui chatouille, paralyse agréablement, je m'immobilise comme un regard s'oublie, m'endors par les vertèbres quand une voix éraillée me sort de ma torpeur :

– Et voilà, dit le chauve en se frottant les mains, et je l'ai *entendu* ! Oui, entendu comme j'entendais avant la Lettre,

alors ça y est ! Il a trouvé, il m'a guéri ce vieux charmeur,
– Voilà voilà, répète l'audioprothésiste,

consonnes perceptibles, détachée chacune puis il m'envoie encore un ou deux signaux dans l'oreille et je pense à des pièces de monnaie qu'on lâcherait sur du granit et je distingue un *cling* après l'autre, je crois bien que j'entendrais maintenant un filet de ruisseau bavarder à cent mètres, je suis un peu secoué mais immensément heureux ; avec son appareil ce barbu m'a sauvé, rendu l'ouïe, le voici qui m'explique que mes tympanes ne sont pas crevés et qu'il n'y a pas non plus de dépôt qui obstrue, si je le suis bien ce serait plutôt à l'interne que ça cloche, du côté de la réception du signal, je veux me lever pour courir auprès de S mais d'un geste il m'arrête :

– Attendez, je ne vous ai pas montré le plus important ! Et de sa main toute tavelée qui me répugne autant qu'elle me fascine il m'indique un switch minuscule sur le côté de l'appareil,

– Avec ça tu pourras décrocher discrètement,

– Décrocher ? je reste perplexe,

c'est son tutoiement aussi qui m'a un peu surpris,

– Les bonnes femmes deviennent parfois intenables à force de caqueter, non, insinue le vieux,

je réfléchis, d'abord j'ai honte : quoi ! Débrancher l'appareil en laissant croire à S que je l'écoute, est-ce que ça ne serait pas, comment dire, un peu déloyal tout de même, mais derrière les gros sourcils j'attrape un clin d'œil et comme il voit que j'admets l'intérêt du système, le barbu s'en frotte les mains.

Quand nous sortons de la consultation S me demande si je veux qu'on se promène, aller peut-être boire un verre. Pour tout dire je lui trouve l'air un peu allumée, à croire que se retrouver hors de l'appartement avec Moi lui fait perdre toute réserve. Je réponds que non, je veux rentrer, tous ces bruits amplifiés de circulation et de voix me donnent le tournis, je ne mens pas. Mais arrivé chez nous je reste un long moment à la fenêtre ouverte à suivre malgré le froid ce qui vit, circule et continue d'exister : chiens humains ciel rue avec la curieuse sensation de faire quasi partie du monde, et sur la table je remarque des journaux, des titres que tout en me grattant à travers le pantalon je lorgne dans l'idée qu'ils contiennent des nouvelles, oui de ces choses qui pourraient bien être arrivées à de vraies personnes, de vrais peuples dans de vrais pays, des choses du dehors qui sans se rapporter à Moi ni au Prix se rapportent au Temps.

Voilà Mouflet raccompagné en bas l'immeuble par la mère de cet autre garçon. Lorsqu'il pénètre dans l'appartement je le vois se diriger tout de suite dans sa chambre. Discrètement je le suis et l'observe, il s'est accroupi auprès de sa plante et je l'entends – oui je l'entends lui promettre des choses. J'en reste tout d'abord saisi, puisque à travers l'appareil la voix de mon fils est à la fois semblable et différente de celle que j'ai connue avant de devenir sourd, c'est pareil avec S, il va falloir s'y habituer. Gravement Mouflet prononce des serments : il arrosera sa protégée tous les jours. Il l'encourage en lui souhaitant un prompt rétablissement, la meilleure des convalescences. Est-ce que la plante reçoit son discours ? Elle n'a plus d'yeux et son corps balance entre mort et bataille. Les tiges sont jaunes, cassantes, privées de

jus. Les feuilles restantes forment au-dessus des valves une touffe flapie, vaguement grise, striée de mauve. Si cette saloperie-là se tire d'affaire, c'est qu'elle est costaute. Pourquoi ai-je l'impression que s'il veut lui donner ses chances il ne doit pas penser : *je te sauverai*?

C'est samedi et Mouflet déclare qu'il aimerait aller à la piscine. D'où lui vient pareille idée, déjà il a tiré les maillots de bain du sac où nous les tenons mélangés,

il n'est pas question que j'aille me mettre à moitié nu dans un bassin, si les gens tous ces gens voyaient la différence entre mon abdomen et le leur!

S vient à Moi,

– Emmène-le, dit-elle,

– Non, je dis et la contourne, lui échappant mais elle me poursuit. Si c'est mon nombril qui m'inquiète je n'ai qu'à y appliquer un gros pansement waterproof, ainsi je ressemblerai tout au plus au quidam ayant subi une opération dermatologique bénigne et qui profiterait de son samedi après-midi pour accompagner son fils à la piscine,

– Fais un effort, elle ajoute,

et entre S qui veut me faire capituler et Mouflet qui me contrecourse avec sa cargaison de maillots de bain le cheminement devient difficile, bientôt mon fils attrape ma jambe et s'y agrippe, je me retrouve acculé, S me jette deux serviettes de bain et un sac de sport, Mouflet trépigne fou

de joie. Serré de près par mon fils qui hurle qu'on y va, c'est trop bien, on y va je suis déjà sur le seuil quand je plante des deux jambes,

non et non, je ne me laisserai pas faire,

perdre mon Temps à la piscine! Quand je devrais m'asseoir sur mon tapis de sculpture et y attaquer mon grand

Œuvre, j'ai du pain sur la planche, oui du gros à sculpter si je veux tenir un jour un Ropf digne de rivaliser avec X,

– Qu'est-ce qu'il y a, demande S,

– Je ne peux pas y aller,

– Comment ça? Mais on n'y verra rien, avec le pansement!

Je t'ai mis l'emballage dans le sac,

– Je te dis que je ne peux pas,

– Emmène-le, gronde S, ses ondes très basses me frôlent,

– Je dois sculpter, avoir le calme pour sculpter, penser à Moi, à ce qui doit se former là, je ne peux pas m'occuper de Mouflet maintenant,

– Tu ne peux pas consacrer une demi-journée à ton fils?

– Fous-Moi la paix cinq minutes, avec tes nomdidiou d'exigences de cheffe de famille, merde,

alors S m'envoie une volée de mots à la tête,

c'est le comble! Entendre ça quand elle travaille comme une folle, n'aurait-elle pas le droit elle aussi à quelques heures pour faire ce qui lui plaît,

elle s'est mise à crier, ça souffle fort ça y est, c'est le vent du sud-ouest, le plus violent. *Il n'y a qu'en S que je sois vraiment à l'abri de S*, la pensée me traverse tandis que celle que j'appelle ma femme me frappe le visage de ses embruns tonitruants,

se projettent des paquets de mousseuse et irrespirable rancœur, c'est tout son corps qui parle, profondément noirs et houleux les flots roulent : comme si elle ne se sacrifiait pas déjà tant et plus, QUI l'emmène à la petite école, prépare ses repas du soir, QUI le met au lit et l'occupe le week-end fulmine-t-elle, si déchaînée à présent que la présence même de Mouflet ne semble plus la gêner ni l'empêcher de venir battre contre nous de toute son implacable fureur, moins je remue et plus elle insuffle de violence aux vagues qu'elle assène contre mon socle, je reçois à la gueule une folle gerbe, l'air de passer la main dans les cheveux je pousse discrètement le switch de ma prothèse auditive, aussitôt silence réconfortant, Mouflet lui reste ballotté; le pauvre n'a aucun moyen de se couper des mugissements et retient à nouveau agrippé à mes jambes les maillots de bain qu'il a coincés contre son ventre comme d'irréductibles témoins d'un ordre familial, nous restons ainsi : Moi debout, notre fils à mes pieds molesté en tous sens par la houle mais tenant bon, S nous assaillant, il semble que ça dure trois jours et trois nuits. À travers tout ce qui dans le couloir est devenu brouillard de S je cherche à distinguer les traits de celle que j'aime quand je remarque ce quelque chose de vif, scintillant méchamment sur la crête des phrases; c'est un incroyable mot, vraiment insupportable, traître comme une lame de couteau émergeant de l'écume, éperonné je rallume mon appareil; a-t-elle employé pour de bon ce mot que j'ai entraperçu, cette fois S tire ouvertement le mot des profondeurs où elle l'aiguisait, c'est un adjectif et ça dit ÉGOÏSTE,

Nomdidiou! Elle l'a dit,
alors comme ça je serais égoïste. Moi!
C'est la meilleure,
Moi,
je serais égoïste quand j'essaie justement d'accomplir un Ropf
voué à combler l'humanité entière,
nuit et jour je cherche, m'efforçant de comprendre
comment font les grands sculpteurs et pourquoi je ne peux
réduire cette différence entre la grande sculpture et la
mienne, la réduire une bonne fois à zéro, oui sans relâche
je réfléchis à la meilleure manière d'accomplir ce Ropf
majeur,
et je demande à S si elle se rend compte que je sacrifie tout
pour l'accomplir, réalise-t-elle que je suis peut-être à deux
doigts de trouver,
parfaitement! En ce moment même où elle me demande
d'aller avec Mouflet à la piscine sous je ne sais quel motif
de rôle parental,
est-ce qu'elle se rend compte, je demande la voix aiguë
à m'en dérégler l'appareil, est-ce qu'elle réalise que ce faisant
elle est peut-être en train de léser l'humanité tout entière, oui
de la priver du grand Ropf auquel l'humanité quand on
y pense a tout de même droit et que je suis seul à pouvoir
accomplir,
comme elle n'a pas l'air de réaliser totalement je lui demande
si c'est peut-être un *doute* qu'elle aurait quant à mes possibi-
lités, mes facultés de sculpteur et en définitive mon talent?
S tourne les talons et gagne la penderie, décroche son man-
teau,
Mouflet lui emboîte le pas,

- On pourrait y aller, toi et moi? il demande à sa mère agrippé toujours à ses maillots de bain,
tout à l'heure il a même déniché au fond de sa caisse à jouets des lunettes de plongée que S lui a offertes je ne sais quand, il a donc vraiment cru la partie gagnée, comment Mouflet a-t-il réussi – tout en devinant que d'une façon ou d'une autre nous n'irions pas – à se persuader qu'en fin de compte nous irions quand même, quel tour de force! Je l'admire, avec ses lunettes de plongée et son increvable espoir,
son espoir plein le corps,
- Maman a besoin d'être seule, répond S sans se retourner, infinie désillusion dans les yeux de notre fils,
- Ce n'est pas ta faute, elle ajoute encore – aurait-elle dans la voix comme un étranglement,
je prends alors ma femme par les épaules ;
- Quand j'aurai gagné le Prix tout va changer,
- Qu'est-ce que tu dis? Ses yeux se font effarés, furieux, elle se dégage, enfile son manteau rajuste sa chevelure avec une rage froide et franchit le seuil – claquement de porte, crénomdidiou elle nous plante là et c'est Moi l'égoïste!
Quel mot de pute, me dis-je encore aveuglé de colère,
- Papa?
- Quoi?
- Pourquoi tu dois gagner le Prix?
- TU VAS ME FOUTRE LA PAIX, OUI! je hurle et décampe.

Tournant dans la chambre consacrée comme à l'intérieur d'une cage je m'arrache les cheveux,

de toute façon maintenant je ne peux plus sculpter,
dans l'état où je suis, impossible,

UN ÉGOÏSTE, MOI! C'est mal me connaître, franchement plus j'y pense et plus le mot me semble calomnieux car d'abord je suis parfaitement capable de m'intéresser aux autres et à leurs petites activités leurs petits problèmes, oui parfaitement capable de m'intéresser à toutes ces futilités qui font la vie des autres, alors non et renon une telle atteinte, une infamie pareille S n'en avait pas le droit,

– Je vais te montrer, Moi, le type à l'écoute, le père aimant que je suis en réalité et je dis à S de bien regarder son homme, elle va voir ce qu'elle va voir,

46 me revoilà dans le couloir d'où j'aperçois Mouflet jouant à un truc, un machin en solitaire avec ses petites voitures et les bruits qui vont avec, me faisant tout doux je toque à la porte entrouverte ;

– Je peux entrer,
comme il ne répond pas je vais jusqu'à lui,

– J'ai une idée : on va jouer tous les deux, ça marche ?

À me tenir là aux côtés de Mouflet, à lui proposer un moment de jeu le sourire me vient,

alors comme ça je suis un égoïste, je demande en embrassant mon fils sur le sommet du crâne et hop! Je suis si content que je gagne le centre de la moquette y esquisser un pas de danse, la vie ce n'est pas si compliqué, on en fait toute une histoire alors qu'il suffit de consacrer un peu de Temps à ses mouflets, et à nouveau je me tourne vers S en pensée et lui dis de regarder cet homme, son homme qui s'est mis carrément à aimer le présent, elle se réjouit, m'admire,

me frottant les mains j'esquisse encore mon petit pas de danse,

– Tu viens ? Pour l'appeler je claque de la langue, viens donc jouer,

et j'attends un petit quart de seconde, il en met du temps à réagir,

– Tu m'entends, je dis,

j'ai l'impatience qui guette ; je ne voudrais pas perdre une goutte de ce présent que je me suis mis à aimer,

Mouflet se retourne, cet imbécile exprime maintenant de l'hostilité,

– Ce n'est pas grave, me dis-je avec mansuétude, voilà ce qu'on va faire : je vais t'aider à comprendre que mon jeu est plus intéressant que le tien, tout simplement. D'accord ? Et j'évoque un hôpital, on était aux urgences, j'ai reçu des blessures par balles et je me vide de mon sang, j'ai besoin très vite d'un *paradrap* par là-dessus – je prononce à sa manière pour gagner ses faveurs mais Mouflet fait non de la tête, bordel, ce n'est quand même pas un mouflet dont les années se comptent d'une seule main qui va me tenir tête ni se mettre en travers de ma bonne conversion, je l'attrape sous les aisselles pour l'élever dans les airs – qui est le plus fort hein qui est le plus fort quand l'un peut soulever aisément le corps de l'autre à travers la stratosphère – et je le plante sur la moquette, le maintenant d'une main et lui collant de l'autre des bouts de pansements. Pourvu que ça prenne, mais Mouflet au lieu de s'amuser me dit que d'abord on dit « *spara-drap* » et non « *paradrap* » puis il crie de le lâcher, il se débat pour retourner à ses voitures, je ne peux quand même pas

le ligoter avec du pansement adhésif pour le forcer à prendre
du plaisir à notre jeu,

si tu n'as pas l'intelligence de profiter du père pendant
qu'il est présent, aimant et plein d'imagination, je grogne
dans le for intérieur à l'encontre de ce petit con de Mou-
flet qui est pourtant mon fils,

– Tant pis pour toi.